

	Herry François : Né le 23-06-1860 à Plouvorn ; 1886, prêtre, vicaire à Edern ; 1893, vicaire à Sizun ; 1906, recteur de Saint-Divy ; 1923, maison de Keraudren ; décédé le 31-01-1927. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1927 p. 122-123.
--	---

Dans la nuit du 30 au 31 Janvier, est décédé à Plouvorn, dans sa famille, l'abbé François Herry, ancien recteur de Saint-Divy. Doux, modeste, il a fait le bien sans bruit. Dans toutes les paroisses où il a passé, il a laissé les plus profonds regrets ; les nombreuses délégations venues de Sizun et de Saint-Divy à ses funérailles l'ont bien prouvé.

Ordonné prêtre en 1886, il fut d'abord vicaire à Edern, puis à Sizun. En 1904, il fut nommé recteur de la chrétienne paroisse de Saint-Divy. Dans tous ces postes, il fut vraiment l'homme de Dieu, fidèle à toutes ses obligations du ministère et régulier comme un séminariste. Il avait surtout une tendre dévotion à la Sainte Vierge et il était un des plus fidèles pèlerins de Notre-Dame de Lourdes. Il y allait chaque année, et entraînait avec lui, chaque fois, de nombreux paroissiens. Par sa douceur et sa bonté, l'abbé Herry gagnait la confiance de ses paroissiens, et il était vraiment le père et le conseiller de tous. Il aimait surtout à chercher les enfants et jeunes gens susceptibles d'avoir la vocation sacerdotale, et nombreux sont ceux qu'il a préparés pour le collège et le Séminaire.

Pendant la guerre, son ministère fut très chargé, Monseigneur lui ayant confié, en même temps que Saint-Divy, la paroisse de La Forêt. Outre son ministère paroissial, il avait encore à s'occuper de la mairie, M. le Maire lui ayant demandé de remplir les fonctions de secrétaire, et tout le monde sait que, pendant la guerre, ce n'était pas une sinécure.

M. Herry ne cherchait pas seulement le bien spirituel de ses paroissiens, il les aidait aussi dans leurs affaires temporelles. Il avait fondé dans sa paroisse une Mutuelle-Bétail et une Mutuelle-Incendie; et évidemment, c'était encore lui qui était le secrétaire et l'animateur de ces deux sociétés.

Tous ces travaux et ces fatigues ruinèrent sa santé. En 1923, il dut demander à Monseigneur de le relever de ses fonctions, et il se retira à Keraudren. Son état de santé s'aggravant et exigeant des soins qu'on ne pouvait pas lui donner dans cette Maison, il s'était depuis quelques semaines, retiré à Plouvorn, chez son frère. C'est là qu'il s'est éteint, après une douce et courte agonie, tenant en main son chapelet de Lourdes qui ne le quittait jamais.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1927, p. 122-123